



Extrait du Décharge

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-529.html>

# I.D n° 529 : Lundi j'ai tué

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 26 octobre 2014

---

**Copyright © Décharge - Tous droits réservés**

---

**Qui parle ? Quel est ce « je » qui prend ici la parole ? Questions qu'il serait légitime de poser au seuil de chaque poème, mais qu'on esquivé la plupart du temps, habitués que nous sommes à la fréquente possible confusion entre le je du poème et le moi de l'auteur, à la faveur de ce que Paul Veyne a désigné comme *le contrat autobiographique*, qui serait une caractéristique de la poésie.**

Méfions-nous des généralités, en poésie peut-être plus qu'ailleurs. Dans *Lundi*, que Valérie Harkness vient de faire paraître aux éditions Henry (voir l'I.D précédent, [n° 528](#)), ce serait faire fausse route que d'attribuer à l'auteur ce qui s'exprime à la première personne : *Le matin m'est tombé dessus / Tombé sur moi*, lit-on dès la première page, et qu'il faut placer dans la bouche d'un personnage de fiction :

**Je grise  
Je froide  
Je crève**

**En haut c'est pas matin  
C'est rien  
Qu'après la nuit**

**Les voix qui m'appellent  
Me cherchent dans mon puits  
Se taisent  
Font "chut"**

**En haut c'est rien  
L'odeur de tabac froid  
Dans le drap et ses plis**

Presque plus  
Rien qu'un chuchotement  
À peine

### Je sors

*Lundi* s'inscrit à l'évidence à la suite de [Sauve](#) (Polder n° 146) qui nous emmenait à High Royds, ancienne institution pour filles perdues, que la poète évoquait avec empathie. Et Philippe Di Meo, dans les [Cahiers Critiques de poésie](#) n° 21, en rendait compte en des termes qui pourraient sans difficultés s'appliquer au nouvel opus : *La folie et la mort saturent l'espace. Une narration saccadée s'engrène au gré des images déformantes et des perceptions hurlées. Le vocabulaire est minimal, clairsemé, mais cinglant.* A la différence que dans *Lundi* il ne s'agit plus d'un récit assumé par un narrateur, mais d'une parole qui pourrait être celle d'une pensionnaire, langage pauvre, approximatif, qui requiert souvent le bégaiement, la répétition, lesquels donnent d'ailleurs tout son rythme au poème.

Mon recueil, me confiait Valérie Harkness, s'inspire d'un Â« fait divers Â» tragique : [...]. il y a une trentaine d'années une jeune fille tira sur des enfants dans une école et, pour toute explication, dit : Â« je déteste le lundi Â» (*I hate Mondays*). Et elle nous fait entendre, tout au long de l'ouvrage, le sous-texte affleurant par bribes à la conscience d'un personnage sans doute tout à fait silencieux par ailleurs, enfermé dans son impénétrable solitude, en un monologue remâchant la terreur et la souffrance :

**Immobile, je suis. Je ne sais pas bouger. Je ne sais pas les rejoindre.**

**Je fais signe de la fenêtre mais ils ne me voient pas.**

Chaque lundi, ça recommence. Ils tournent en rond autour de moi mais ils ne me voient pas.

**Invisible, immobile, je peux faire ce que je veux.**

(Derniers vers de *Lundi*,

de **Valérie Harkness**)

*Post-scriptum :*

**Repères : Valérie Harkness** : *Lundi* - Editions [Henry](#) . 46 p. 8Euros. Des extraits significatifs sont parus dans *Décharge* 156, dans le rubrique *Droit de suite*.

Précédemment, Valérie Harkness a fait paraître *Doublure*, puis *Sauve* dans la collection *Polder* (Co-édition *Décharge / Gros Textes*) : 8Euros chaque livre (à l'adresse de la revue : 4 rue de la Boucherie - 89240 - Egleny.)

Les [Cahiers Critique de poésie](#) sont édités par le Centre international de Poésie de Marseille.